

# Saint Thomas d'Aquin se retrou



Patrice Favre

De brèves vidéos tournées avec des profs de Fribourg, de Rome et d'ailleurs font entendre ce que le «Docteur angélique» disait sur Dieu, sur l'âme, sur le ciel et sur l'enfer. Les jeunes apprécient, la demande est là.

Supposons que vous vous réveillez un matin en vous demandant: «Mon âme est-elle immortelle?». Ou bien: «Qu'est-ce que Dieu?». En exigeant des réponses courtes, comme le veut notre époque, cinq à dix minutes au maximum. Eh bien,

cela existe: sur le site [aquinas.ch](http://aquinas.ch), des théologiens tout ce qu'il y a de plus sérieux – la plupart enseignent à l'Université de Fribourg – répondent à ces questions et à d'autres en puisant dans la *Somme théologique* de Thomas d'Aquin.

Saint Thomas! Pour beaucoup aujourd'hui, c'est un inconnu. Pour d'autres un épouvantail. Que peut-on espérer d'un théologien du Moyen Âge qui n'a connu ni la bombe atomique ni la lutte des classes? Or, il paraît que Thomas fait à nouveau fureur auprès des jeunes, en particulier aux Etats-Unis. C'est l'expérience faite par Isolde Cambournac, une jeune Française qui achève son doctorat en théologie à Fribourg. Avec d'autres étudiants, elle a eu l'idée de mettre la *Somme* sur YouTube.

## Comment avez-vous connu Thomas d'Aquin ?

**Isolde Cambournac:** – Grâce à des dominicains qui animaient un groupe de jeunes à Toulouse, où j'ai fait une partie de mes études. Le Père Serge-Thomas Bonino, en particulier, avait une incroyable capacité à rendre Thomas accessible à des gens qui n'y connaissaient rien, comme moi.

## Et qu'est-ce qui vous attirait chez Thomas?

– Son réalisme. J'ai une formation de biologiste et je retrouvais chez lui notre manière d'interroger la réalité sous tous ses angles, le fait qu'il respectait le réel sans vouloir lui imposer ses idées. On ne doit pas faire dire aux choses ce qu'elles ne disent pas.

# ve sur YouTube

**Mais la foi n'est-elle pas, justement, une construction de notre esprit, comme le dit la philosophie moderne?**

– Thomas affronte exactement ces questions. Il part de ce qui existe, de la Création, et l'analyse avec tous les moyens de la raison, y compris la pensée d'un biologiste comme Aristote. Il n'a pas peur des contradictions, car elles sont utiles: elles permettent d'aller plus en profondeur, jusqu'à la moelle des choses. C'est une démarche très scientifique.

**Vous avez lu toute la Somme?**

– Je suis en train de la lire, oui. Je le fais par petits bouts quand j'ai du temps.

**Si vous deviez présenter Thomas à qui n'en a jamais entendu parler, que diriez-vous ?**

– C'était le fils d'une noble famille napolitaine du 13<sup>e</sup> siècle. Sa famille l'aurait volontiers vu à la tête d'un grand monastère bénédictin, mais lui est entré chez les dominicains, qui formaient alors une communauté nou-

velle, des va-nu-pieds qui mendiaient leur nourriture. Horrifiée, sa mère a envoyé ses frères le chercher. Ils l'ont enlevé et enfermé pendant quelque temps, mais il tenu bon.

**Qu'est-ce qui en a fait un grand théologien?**

– Il a été à l'école du plus grand savant de son temps, saint Albert le Grand. Par lui, Thomas a reçu le philosophe grec Aristote dont plusieurs textes venaient d'être redécouverts. Et contrairement à l'idée qu'on s'en fait parfois, Thomas avait un esprit très ouvert: il accueillait toutes les nouveautés de son époque et son questionnement était très moderne. On lui reproche parfois de donner des réponses à tout, mais le plus précieux dans sa démarche était sa capacité à poser les questions.

**La Somme serait donc une collection de questions?**

– Elle compte en effet 512 questions qui se décomposent elles-mêmes en une série de sous-questions.



Aquinas.ch

**Ce qui en fait une œuvre gigantesque: le seul plan de la Somme compte 110 pages! C'est là que vous arrivez avec vos vidéos sur YouTube?**

– L'idée est de permettre à d'autres de faire l'expérience que j'ai vécue à Toulouse: découvrir la *Somme* en passant par des maîtres qui m'ont donné le goût de la lire. J'entendais des choses magnifiques et je regrettais que d'autres en soient privés. La vidéo est un excellent moyen pour faire cette expérience, c'est un apéritif qui donne envie d'aller plus loin. Lorsque j'ai étudié à Washington, j'ai vu qu'il y avait une attente.

La main de Saint Thomas sur le site d'aquinas.ch.

Ci-contre Isolde Cambournac à l'Université de Fribourg. Venue de la biologie, elle fait un doctorat sur Thomas d'Aquin.

## Joue-là comme Federer

Il y a de tout sur le site aquinas.ch, y compris une boutique qui vend des casquettes, des tasses ou des tee-shirts invitant à rester calme et à lire la *Somme théologique* (**Keep calm and read the Summa**). Outre ce clin d'œil aux mœurs américaines, le site donne la liste des intervenants, dont plusieurs sont des personnalités connues en Suisse romande, comme les professeurs Gilles Emery, Benoît-Dominique de la Soujeole ou François-Xavier Putallaz. D'autres sont des dominicains français réputés, comme Thierry-Dominique Humbrecht, prédicateur et même auteur de romans, qui vit à Bordeaux, ou Serge-Thomas Bonino, qui enseigne à Rome. Une centaine de vidéos ont déjà été tournées.

Certaines sont en anglais avec les sous-titres en français. On peut aussi, en changeant la langue sur YouTube, les écouter avec les sous-titres en hongrois, slovaque, polonais, italien ou

anglais. Tout cela réalisé par des bénévoles autour de l'équipe d'aquinas.

A l'usage, si tous les orateurs sont extrêmement compétents, tous n'ont pas la même aisance devant la caméra et tous les sujets n'ont pas le même intérêt pour un public non thomiste.

Certaines interventions sont trop longues, devenant des mini-conférences. D'autres sont des réussites: cinq minutes et cinquante secondes pour démontrer que notre âme est immortelle, c'est très fort ! Autant que Federer à Wimbledon. ■ PF



Adresse du site: <https://aquinas.ch/>



De h. en b.  
Les fenêtres des vidéos qui sont disponibles sur le site. Ici les professeurs François-Xavier Putallaz et Jean-Pierre Torrell.

### Les Américains font aussi des vidéos?

– Non, mais ils ont «une pinte avec saint Thomas»: si vous pouviez boire une bière avec lui, là maintenant, quelle serait votre question? C'est comme un café théologique, mais avec de la bière. Ils enregistrent les réponses qui peuvent être écoutées.

### Vous n'avez pas de bière, mais des images: qu'est-ce qu'elles apportent de plus?

– Une relation personnelle avec celui qui parle: on a l'impression de passer un moment avec lui. Les utilisateurs peuvent mettre un visage sur des théologiens très connus. Pour ceux-ci, par contre, ce n'est pas toujours facile. On peut être un grand maître dans son domaine, avoir l'habitude d'enseigner, et ne pas se sentir à l'aise devant une caméra. C'est une chance qu'ils se prêtent au jeu.

### Qui prépare les questions?

– Dans l'équipe d'aquinas, nous sommes trois à préparer les interviews: Doris Rey-Meier, collaboratrice scientifique de la Commission de bioéthique des évêques suisses, le frère dominicain John Emery, qui vient d'Argentine et termine son doctorat, et moi-même.

### La mise en scène est plutôt statique: le décor change peu, il n'y a pas de musique ni de mouvements de caméra. C'est sérieux, austère même...

– Ces vidéos demandent un effort, c'est vrai. Ce n'est pas de la télé divertissement ni du prémâché. La présentation est plutôt pauvre, brute de décoffrage, mais c'est voulu. On ne veut pas distraire le spectateur, mais lui permettre de se concentrer sur ce que dit l'intervenant, sur la parole telle qu'elle a été prononcée. C'est un choix exigeant. On pourrait tourner des vidéos plus pédagogiques, mais c'est une question de temps et de moyens.

### Est-ce pour cela que vous cherchez de l'argent?

– Non. La priorité est de rendre le site aquinas.ch plus performant et accessible en plusieurs langues. Il doit de-



Aquinas.ch



Aquinas.ch

venir encore plus la porte d'entrée pour trouver ce qu'on cherche en un minimum de clics. Et cela coûte.

### Venons-en aux utilisateurs, justement. Qui sont-ils? Certaines vidéos annoncent 200 ou 400 visites, l'une d'elles 1800: c'est peu, c'est beaucoup?

– Après une année, ce n'est pas énorme, encore. Mais s'il n'y avait qu'une personne qui découvrirait saint Thomas grâce à nous, ce serait déjà suffisant! Et le nombre de fois où une vidéo est vue n'est pas le plus important; c'est sa répercussion sur la personne qui nous intéresse.

### Vous en savez quelque chose?

– Nous touchons un public de 25 à 35 ans, donc jeune, masculin à 75% et en majorité francophone. Nous avons pas mal de visites en Hongrie et aux Etats-Unis, grâce aux traductions, et cela va augmenter puisqu'on aura bientôt plus de vidéos en an-

glais. La moitié des visiteurs sont des habitués, l'autre moitié des nouveaux. C'est encourageant, mais le défi est de toucher les réseaux, de trouver les canaux de distribution.

### Que disent ces utilisateurs?

– On reçoit des messages étonnants, comme ce père de trois enfants, militaire de carrière, qui nous écrit qu'il est heureux de regarder ces vidéos le soir après son travail. Des

### Si vous étiez au bistrot avec saint Thomas, quelle serait votre question?

lycées français les utilisent pour la formation chrétienne de leurs élèves. Des séminaristes de l'Université grégorienne à Rome nous ont remerciés, car la *Somme* est peu présente dans leurs cours. Et il y a tous les pays qui n'ont pas ou peu accès à ces théologiens connus, comme la Hongrie ou la Slovaquie.

C'est là qu'internet se révèle une chance. Et nous profitons du fait que les professeurs de Fribourg viennent de partout. ■ Recueilli par Patrice Favre